



HAL
open science

Mégalithes et merveilleux: récit de paysage pour les Grands Causses

Rémi Azemar

► **To cite this version:**

Rémi Azemar. Mégalithes et merveilleux: récit de paysage pour les Grands Causses. *Causses et Cévennes*, 2021, 126 (4), pp.646-653. hal-03539550

HAL Id: hal-03539550

<https://hal.science/hal-03539550>

Submitted on 6 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

causses & cévennes

Revue trimestrielle du Club Cévenol • 126^e année • n°4-2021 • 7€



**COMPTE RENDU DU
121^E CONGRÈS
DU CLUB CÉVENOL
ET MISCELLANÉES**



causses & cévennes

Causses & Cévennes est une revue régionale de documentation et de recherches historiques, géographiques et économiques concernant les régions caussenarde et cévenole. Elle est servie par abonnement et vendue au numéro.

Abonnement (+) Adhésion au club cévenol

ORDINAIRE : 25 €
SOUTIEN : à partir de 30 €
(ne comprenant pas la cotisation au Club Cévenol)
Pour un pays étranger, ajoutez 2 €

La cotisation annuelle est fixée à 2€ minimum.
Certaines sections très actives demandant un supplément de cotisation (voir page 619).

Comment verser son abonnement et sa cotisation ?

NORMALEMENT, auprès du correspondant de sa section (ou de la section la plus proche de son domicile), en rappelant le numéro d'abonnement et en signalant le changement d'adresse, si tel est le cas.

Liste des correspondants locaux

ARDÈCHE (07)

■ **Section Ardèche** : à titre provisoire, M. Gérard DUPUIS, Les Oliviers, Malignos, 30170 FRESSAC
▶ Chèques à l'ordre de « Club Cévenol ».

AVEYRON (12)

■ **Millau et Saint-Jean-du-Bruel**
M. Claude JACQUET
9, Villa Pavillon, 92140 CLAMART
▶ Chèques à l'ordre de « Club Cévenol »

REGION PROVENCALE (13)

■ **Marseille et Bouches-du-Rhône** : à titre provisoire, M. Gérard DUPUIS, Les Oliviers, Malignos, 30170 FRESSAC.
▶ Chèques à l'ordre de « Club Cévenol »

GARD (30)

■ **Alès** : Association culturelle « La Cévenole », Section du Club Cévenol : À titre provisoire, M. Gérard DUPUIS, Les Oliviers, Malignos, 30170 FRESSAC
▶ Chèques à l'ordre du « Club Cévenol »
■ **Anduze** : Gérard DUPUIS
Les Oliviers Malignos - 30170 Fressac
▶ Chèques et C.C.P. à l'ordre du « Club Cévenol, Section d'Anduze ».
■ **Lasalle (Groupe du Mont Liron)** :
M. Alain CHEVALLIER, Les Combettes, 30460 LASALLE
▶ Chèques à l'ordre de « Club Cévenol Mont Liron ».
■ **Nîmes** : M. Paul-Émile GIRAN
117 ter, route d'Uzès - 30000 NÎMES
▶ Chèques à l'ordre du « Club Cévenol »
■ **Saint-Jean-du-Gard** : M. Gérard DUPUIS -
Les Oliviers - Malignos
30170 FRESSAC
▶ Chèques à l'ordre du « Club Cévenol »

■ **Uzès** : Mme Dominique DAILCROIX -
Résidence Les Villégiales -
place Adolphe Bosc, 30700 UZES.
▶ Chèques à l'ordre du « Club Cévenol »

■ **Section de la Vallée Borgne** :
À titre provisoire, M. Gérard DUPUIS, Les Oliviers,
Malignos, 30170 FRESSAC
▶ Chèques à l'ordre du
« Club Cévenol »

■ **Vézénobres** : À titre provisoire, M. Gérard
DUPUIS - Les Oliviers - Malignos - 30170 FRESSAC
▶ Chèques à l'ordre de « Club Cévenol »

■ **Le Vigan** : Club Cévenol - Hôtel de ville -
B.P.41021
30123 LE VIGAN Cedex
▶ Chèques à l'ordre du « Club Cévenol »

HERAULT (34)

■ **Section Héraultaise** : Mme Nicole TRUMEL,
90 rue de l'Épire, 34000 MONTPELLIER
▶ C.C.P. 020 14 99 S 030
Chèques à l'ordre du « Club Cévenol »
■ **Ganges - St-Hippolyte-du-Fort** : Mme Nico-
las-Nicolay - La Fabre, 25, route de Sumène,
34190 GANGES
▶ Chèques à l'ordre du « Club Cévenol »

LOZERE (48)

■ **Section Aigo-Vers**
À titre provisoire :
M. Gérard DUPUIS - Les Oliviers - Malignos
30170 FRESSAC
▶ Chèques à l'ordre de « Club Cévenol »
■ **Florac** : Mme Monique FRAISSINET
Moulin de Grattégals - Saint Laurent de Trèves
48400 - CANS ET CÉVENNES
▶ Chèques à l'ordre du « Club Cévenol »

■ **Le Pompidou** : à titre provisoire,
M. Gérard DUPUIS, Les Oliviers, Malignos,
30170 FRESSAC.

▶ Chèques à l'ordre du « Club Cévenol »

■ **Meyrueis** : M. Philippe CHAMBON
Quartier du Vieux Pont, 48150 MEYRUEIS
▶ Chèques à l'ordre du « Club Cévenol »

■ **Mont Lozère** (jumelage des Sections de Vialas
et de Villefort) : M. Denis MONTET
12, place du Bosquet, 48800 VILLEFORT

▶ Chèques à l'ordre de « M. Montet »

■ **Saint-Germain-de-Calberte** :
M. Gérard DUPUIS, Les Oliviers, Malignos,
30170 FRESSAC.

▶ Chèques à l'ordre du
« Club Cévenol »

■ **Section de la Vallée Française** :
M. Serge PRATLONG
48110 SAINTE-CROIX-VALLEE-FRANCAISE
▶ Chèques à l'ordre de « M. Pratlong »

■ **Vallée Longue - Collet-de-Dèze** :
M. Gérard DUPUIS, Les Oliviers, Malignos,
30170 FRESSAC.
▶ Chèques à l'ordre du
« Club Cévenol »

TARN (81)

■ **Mazamet - Montagne Noire** :
M. Jean-Pierre DOUGADOS
16 rue Anatole France, 81200 AUSSILLON
▶ Chèques à l'ordre du
« Club Cévenol, Section de Mazamet »

PARIS ET REGION PARISIENNE

■ M. Jean-René ARNAL - 4, allée des Camélias,
94700 MAISONS-ALFORT
▶ C.C.P. 23-372-78 A Paris. Chèques à l'ordre
de « Les Cévennes à Paris »

▶ **Les membres isolés**
enverront directement leur abon-
nement à M. Gérard DUPUIS,
Les Oliviers, Malignos, 30170 FRESSAC
▶ Chèques à l'ordre du « Club Cévenol »

▶ **À qui adresser la correspondance** :
Le listing national (adhésions /
modifications d'adresses / radiations)
est tenu par M. Gérard DUPUIS,
Les Oliviers, Malignos, 30170 FRESSAC
Courriel : gerard.dupuis43@gmail.com

▶ En ce qui concerne les articles pour la Revue
ayant trait aux Cévennes, le courrier du lecteur
et autre correspondance concernant le Club
Cévenol :
Mme Pat VALETTE,
240, chemin haut des Châtaigniers,
30120 LE VIGAN.
Courriel : pat.valette2@wanadoo.fr

▶ En ce qui concerne les articles pour la Revue
ayant trait aux Causses :
M. Marc PARGUEL,
5 rue Elise Arnal Sabde - 12100 MILLAU.
Courriel : marcparguel@yahoo.fr

▶ **Trésorière Générale du Club Cévenol** :
Mme Michelle AZEMA, 127 rue du Stade, 30170 MONOBLET

▶ **Les anciens numéros** peuvent être achetés franco de port
▶ Chèques à l'ordre du « Club Cévenol ».

▶ **Attaché de presse** :
M. Claude JACQUET, 9 Villa Pavillon, 92140 CLAMART
Courriel : 12dourbiecljacquet@orange.fr

• Gérante : Mme Pat VALETTE
• Réalisation : Imprimerie Clément, 30120 AVEZE
N° CCPAP 1123G87836
• EAN 9782917109564 ISBN 978-917109-56-4

S O M M A I R E

Compte rendu du 121^e congrès du Club Cévenol et miscellanées

causses & cévennes

REVUE DU CLUB CÉVENOL

126^e ANNEE - TOME XXIV - N°4
OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE 2021

- *Fondateur du Club Cévenol*
Paul Arnal 1950 †
- *Présidents d'honneur du Club Cévenol*
Le Recteur Philippe Joutard
Maître Jean-Hugues Carbonnier
- *Directrice Gérante de la Revue*
Pat Valette
- *Comité de Lecture et de Rédaction*
Mmes. Guillemette Chevallier - Paule Dupuis -
MM. Olivier Poujol - Patrick Roy - Michel Wienin
- *Comité Directeur du Club Cévenol*
Patrick Cabanel - Jean-Luc Bonniol - Michelle
Azéma - Paule Dupuis - Gérard Dupuis - Alain
Chevallier - Claude Jacquet - Pat Valette
- *Trimestriel illustré* - © tous droits réservés
Prix du numéro : 7 euros
- *Siège social*
 - Hôtel de Ville, place Quatrefages de la Roquette,
30120 Le Vigan
- *Adresse pour le courrier*
Club Cévenol, chez Mme Valette, 240 Chemin
Haut des Châtaigniers, 30120 Le Vigan
- *Blog* : <http://blog.club-cevenol.net/>
- *Maquette et mise en page* :
Claude GEORGE, 06 14 78 93 60
- *Réalisation et impression* :
Imprimerie Clément, Rue des Pommiers,
Avèze, B.P. 21055, 30123 Le Vigan cedex
04.67.81.02.94

Photos de couverture :
Couverture 1: Michel MONNOT
Couverture 4: Catherine VELLE

622 Compte rendu du 121^e congrès du
Club Cévenol à Valleraugue (Gard)

*Claude JACQUET, Claude MILAN,
Paul-Emile GIRAN, Patrick CABANEL,
Martine CAMUS,
Jacqueline GIRAN, Chantal VIMPERE*



622

634 Grandes Médailles du Club Cévenol

635 Une improbable rencontre au cœur
des Cévennes

Jean VACHÉ

646 Mégolithes et merveilleux

Rémi AZÉMAR

654 Nos deuils

654 Critiques de livres
et présentation
de nouveaux ouvrages



635

ENCART

- Page 1 Saint-Jean-de-Liverset
Marc PARGUEL
- Page 3 Tarifs des sections du Club Cévenol
- Page 4 Bulletins d'adhésion et/ou abonnement

646



Mégalithes et merveilleux : récit de paysage pour les Grands Causses

▲ Eau forte. Eugène Viala (1859-1915)

Les mégalithes, dolmens et menhirs, demeurent un trait marquant dans l'espace qui se livre au regard. Vestiges d'un lointain passé, ils excitent encore l'imaginaire par leur monumentalité. La relation de récits légendaires, dernières manifestations de la culture orale de la « civilisation paysanne », avec la toponymie ajoute au mystère que ces constructions suscitent à leur rencontre pour le passant. Ces traces de l'organisation des territoires durant la Préhistoire du IV^e au II^e millénaire avant notre ère demeurent des repères dans les géographies successives des Grands Causses jusqu'à nos jours¹. Même si la relation de récits fantastiques entraîne parfois l'observateur dans l'illusion d'échos des temps les plus reculés avec les lambeaux de leurs mythologies, la réalité reste plus complexe. L'entremêlement des éléments du paysage reflète une succession de pages, chacune masquant en partie les précédentes, pour composer le palimpseste qui s'offre au regard de l'observateur. Ainsi le lien entre le légendaire et son contexte temporel donne une toute autre dimension, il devient une véritable clé pour saisir un aspect essentiel du paysage ancien : sa représentation culturelle par les populations du passé. L'analyse, articulée avec celle du contexte chronologique de l'usage de cette culture orale, livre une véritable grille de lecture de l'espace et dévoile comment les vestiges d'une architecture ancienne conservent la fonction de marqueur spatial dans d'autres temps avec des imaginaires singuliers.

Toponymes

Plusieurs noms de lieux, dans des sources destinées à l'appropriation du sol, révèlent l'identification et la perception par les populations dès le Moyen Âge, avec l'emploi de la langue d'Oc, du caractère artificiel des constructions mégalithiques. Cela traduit la fonction de repérage qu'ont tenu ces éléments dans les paysages, mais aussi leur assimilation à des œuvres humaines ou surnaturelles. C'est la plupart du temps une documentation médiévale tardive qui atteste ces dénominations, dont certaines ont pu perdurer jusqu'à nos jours.

Peyre Plantade, Peyrelade, Peyrelevade, Ladepeyre, Tioulo Lebado, Peyre Fioc, Peyre Fichade, la Quille: le caractère artificiel perçu pour l'édifice aux blocs dressés est souligné, même s'il n'est parfois que l'œuvre des caprices de la nature. C'est aussi l'aspect du monument qui est suggéré avec *Peyro Blanco, Peyraube* (la pierre blanche), *Peyre Grosse*, ou *Peyre Cabucelade, Peyre Descabucelade, Couvertoirade* (la pierre couverte ou découverte), *Claparède* (le pierrier), la *Peyra redonda* (la pierre ronde). La fonction peut être également plus clairement soulignée: le *Toumbarel* (le tombeau), *Larcoule* (la caisse, le coffre, le cercueil), le *cibournié* (là peut-être allusion au cippe funéraire antique), la pierre de sacrifice, la *bole* (la borne), la *baume* (la grotte, le creux), le *Pal* (le piquet), le *Palet, La Garde* (le lieu d'où l'on veille sur une limite), *l'oustal, Cazarède* (la maison).

L'association à un univers fantastique est aussi fréquent. Parfois simplement au travers de références historiques: *tombeau des Anglais, toumbo de Morti Cobolié* (le tombeau de Saint Martin), *Pierre*

1 R. AZEMAR 2020.

du Diable, la tombe des Sarrazins, le tombeau des Poulacres (sale, dégoûtant, quelqu'un parti dans un pays lointain)², Cave del Rey, Chaval del Rey, dolmen de Saint Louis, Cros de la Barouno (doline de la Baronne). La Balma d'Albion (la grotte, le creux d'Albion) est l'une des plus anciennes mentions relevées pour un dolmen dans un texte de bornage sur le Larzac en 1491, appellation depuis disparue^{3,4}.

Dans ce dernier cas, s'agit-il d'une référence aux Anglais, à la guerre de Cent Ans ou au mythe des Géants du légendaire britannique ? Ce lien avec l'histoire, parfois à des personnages ou des événements traumatisants, comme ceux des XIV^e/XV^e siècles, ou à des personnages remarquables, rejoint celui des êtres fantastiques tels les Géants. Avec eux les références abondent, étroitement liées à l'énormité des constructions mégalithiques : le palet de Gangantua, l'oustal del Jayan (la maison du Géant), lo caïsso del Jayant (le cercueil du géant, le tombeau du géant), lou Geion (le Géant), Baoumo des Géons (la grotte des géants), Teoulo de la géanto (lauze de la Géante). Puis vient l'association à d'autres personnages de l'univers du merveilleux, celui des fées, des sorciers et sorcières : l'oustal dé los Fadarellos (la maison des fées), le ron de las fadas (le rocher des fées), le clapas de las fados/ou mascos (le pierrier des fées ou sorcières), le Roc del Fodat (le rocher du sorcier).

Si les toponymes sont parfois inscrits dans des sources écrites anciennes, nombre d'entre eux ont été relevés par les folkloristes au XIX^e siècle et force est de constater que plusieurs ne sont plus employés, en particulier ceux liés au fantastique, dès la première moitié du XX^e siècle, voire dès la fin du XIX^e siècle. Cela incite fortement à contextualiser dans la temporalité cette part de culture populaire. Dans la deuxième moitié du XVIII^e et la première du XIX^e, nous sommes dans un temps d'apogée de la civilisation paysanne, d'économie de subsistance finissante, qui annonce l'entrée dans une économie agraire plus ouverte sur les marchés, avec son regard singulier sur le passé et les sources de son imaginaire, même si l'identification d'une œuvre humaine ou de relations des mégalithes avec le surnaturel ont pu marquer des temps antérieurs.

Personnages et aventures du Merveilleux

Les récits plus élaborés mettant en scène des personnages fantastiques autour des mégalithes ont pour la plupart

2 F. MISTRAL, 1878.

3 J. DELMAS, 2017.

4 R. AZEMAR, 2020

été relevés au XIX^e siècle. Plusieurs, relatés avec détail, permettent l'analyse. Michel Virenque du Viala-du-Pas-de-Jaux (Aveyron) évoque la capture d'une fée : « Près du dolmen des Fadarelles on s'empara d'une fée au moment où elle mettait ses bas rouges. On l'enferma dans la maison de Madame Fabre veuve. Dans le courant de la même journée, une seconde fée se présenta sous les fenêtres de la maison et dit à la première : « Gardez-vous de vendre le secret de la sauge car si les riches le savaient, ils laisseraient les pauvres mourir de faim ». La surveillance n'ayant pas été assez active, la fée prisonnière réussit à s'enfuir »⁵. Émile Cartailhac, pionnier de la science préhistorique, en 1877 recueille plusieurs récits merveilleux à Sauclières (Aveyron) : « Non loin du Roc del Fodat [dolmen] les habitants du pays montrent une petite pièce de terre limitée par un vieux mur de soutènement et d'où la vue embrasse un large horizon : c'est le camp de las gaïnos ; là les gaïnos (vieilles sorcières) venaient laver leur linge et montées sur le Roc del Fodat, elles surveillaient la lessive étendue au soleil. Les Gaïnos ou fadarelles savaient prédire le temps ; elles savaient faire des raccommodages que l'on payait en nature, pourtant pas avec des herbages car elles savaient très bien cultiver. On avait les yeux sur la montagne, en ce temps-là, et les gens de la plaine observaient tout ce que faisaient les fadarelles, et en tiraient profit : comme elles étaient sorcières, on ne risquait rien à les imiter (c'est là ce que plusieurs des vieux habitants de Sauclières, interrogés séparément nous ont certifié ; nous avons écrit sous leur dictée). Les fadarelles hommes étaient rarement aperçus. Ils restaient dans les bois, et le peuple détestait cette engeance. Cependant une famille qui vivait à la lisière de la forêt osait fréquenter les sorcières. Le fils, s'étant épris de l'une d'elles, parvint à lui faire partager

5 M. VIRENQUE, 1876.

▼ Dolmen du Jonquet.



son amour et ils se marièrent. Mais une condition fut imposée par elle : son mari ne devait jamais lui rappeler qu'elle était fadarelle. Tout allait bien dans le jeune ménage, la jeune femme était ravissante de beauté, et le mari un des plus heureux cultivateurs du pays. Un jour la femme dit à son mari qu'un orage approchait, qu'il fallait couper le blé vert. Il refusa de la croire. Alors elle se fit aider et coupa le blé. Le travail était terminé quand l'orage éclata ; les voisins perdirent toute leur récolte. Le mari n'eut qu'un mot à dire à sa femme : que sios fadarello ! Elle disparut aussitôt ; et à partir de ce moment là, soit qu'elle fût invisible, soit qu'elle vînt au logis quand on ne pouvait la voir, les enfants continuèrent à être habillés par leur mère ; elle les peignait et lavait leur linge ; elle mettait de l'ordre et nettoyait tout avec soin dans la maison ».⁶

Ces récits légendaires ont pu faire l'objet d'interprétations hasardeuses y voyant l'expression d'une culture paysanne quasi-intangible échappant à toute temporalité. Certes les ethnologues⁷ ont pu montrer comment l'ancienneté des personnages, les géants ou les fées en action dans les récits, peuvent avoir depuis longtemps des liens forts avec les représentations associées à la maîtrise de l'espace. Pour éviter l'anachronisme, il est nécessaire de planter le décor du contexte des collectages au moment de l'expansion et de la mutation de l'espace agricole marqués aux XVIII^e et XIX^e siècles, ce qui peut replacer le contenu des croyances dans ce temps de refoulement accentué de l'espace naturel. Cela n'écarte pas bien sûr, dans la mise en scène de ces récits, la récurrence de fonds issus de l'époque médiévale. Ainsi pour le dolmen de la Fabière (La Cavalerie, Aveyron), la dénomination *Balma d'Albion*, peut-être le creux ou la grotte du Géant, à la fin du XV^e siècle pourrait trouver un écho dans *l'Oustal del Jaïan*, qui désigne le dolmen voisin du Jonquet au milieu du XIX^e siècle. Le récit de la fée qui s'évade captive ou après avoir côtoyé les humains, avec le rappel malencontreux de ses dons ou de ses connaissances magiques, peut suggérer par bien des aspects la légende de la fée Mélusine, elle aussi marquée par la révélation de sa double nature (Jean d'Arras, 1393). Comme les traces du passé dans le paysage, ces récits peuvent fort bien porter des empreintes liées à des contextes antérieurs, même très ténues et mâtinées d'un nouveau regard. La diffusion de l'usage de l'écrit et de la lecture qui se répand au cours du XIX^e n'est certainement pas à négliger, la lecture souvent orale à la veillée de brochures bon marché ayant pu alimenter les récits autour des mégalithes. Pour les *Fadarellos*, *Gainos*, *Fodat*, en scène dans un théâtre spatial bien singulier au XIX^e siècle, les emprunts à un fond médiéval tardif,

6 E. CARTAILHAC, 1877

7 D. LODDO et J.-N. PELEN, 2001

peut-être issus de la flambée occidentale de chasse à la sorcellerie du XV^e siècle qui perdure jusqu'au XVII^e siècle, ne sont également pas à exclure et ont pu marquer durablement la mémoire collective. Les pratiques magiques peuvent aussi s'inscrire dans un temps plus long, comme en témoigne le « plomb magique du Larzac », texte de conjuration du Ier/IIe siècle en langue gauloise, invoquant la jeteuse de sorts *Severa Tertionica*⁸. Certains détails peuvent aussi dévoiler une réminiscence du passé, comme par exemple avec la couleur rouge des bas de la Fadarelle du Viala-du-Pas-de-Jaux, la plus ancienne des couleurs, celle qui pénétrait le mieux la laine, la moins fragile, la couleur tentatrice, celle qui avait la primauté à l'époque médiévale. Héritages et nouveautés entrent en composition dans la mise en scène du légendaire du paysage, avec une temporalité économique et sociale singulière.

Itinéraires légendaires

Le légendaire mégalithique invite à une lecture géographique. Les collectages de la culture orale au cours du XIX^e ou au XX^e siècles ont recueilli des récits assez élaborés qui se croisent par bien des aspects et peuvent permettre de saisir la dimension de véritables mythes agraires dont l'espace causse-nard est le théâtre. Jean Delmas a déjà souligné la récurrence, pour le Rouergue et dans les régions proches, d'un légendaire qu'il qualifie d'« enjambée du Géant »⁹ mettant en scène les aventures du personnage fantastique, parfois désigné comme Gargantua, Roland, Samson, Saint Pierre, la Vierge, ou le Juif Errant, franchissant les vallées. Cet auteur envisage un substrat mythique relatif à d'anciennes partitions territoriales, à leurs points de passage et d'articulations. La récurrence de ce type de récit à l'échelle régionale et ses liens entre concordances toponymiques et vestiges archéologiques, dont les mégalithes et les gravures rupestres ou particularités du relief, paraissent lui donner une cohérence. Nous pourrions citer la légende de Gargantua qui, venu du Causse Méjean, enjambe la vallée du Tarn pour aller sur le plateau des Bondons, dernier lambeau calcaire au bas des pentes du Mont Lozère, où il s'assoit sur la butte de l'Esquive d'Aze et crée les deux puechs des Bondons, en décrottant ses sabots¹⁰. Cette légende est d'autant plus emblématique que ce site possède une des plus fortes concentrations de menhirs d'Europe. Sur les Grands Causses et au contact des Cévennes, nous avons plusieurs légendaires où le géant est mis en scène dans un récit organisé autour de lieux bien identifiés par cette tradition

8 M. LEJEUNE, 1895

9 J. DELMAS, 1998, 2011

10 G. CORD et A. VIRE, 1900

orale et ponctués de mégalithes. Les enquêtes menées par l'opération Al Canton¹¹ ou celles d'Adrienne Durand-Tullou¹² peuvent permettre une tentative d'interprétation en lien avec la problématique spatiale. Plusieurs mégalithes s'inscrivent au centre de ce récit, tels le dolmen de Balmarelesse ou tombeau du Géant, les menhirs du Pal, de Peyrelevede, du Palet de Gargantua (Saint-Jean-du-Bruel, Alzon). Légendaire et vestiges ont là comme point commun le lien avec un pèlerinage, un itinéraire dans l'espace, celui du Mont Saint-Guiral, attirant encore avant la première guerre mondiale des centaines



▲ Dolmen de Baurette.

de personnes des alentours à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, et qui a fait l'objet d'une recherche minutieuse d'A. Durand-Tullou¹³. « Il y avait un géant qui se promenait dans notre pays, il était sur le causse, sur le Larzac et sur le causse il n'y a pas d'eau, il avait soif. Il alla à Saint-Sauveur, il mit un pied dans le cimetière, l'autre à Revens, de l'autre côté, il enjamba la Dourbie, s'accroupit et but à la Dourbie. Il y avait un bouvier avec son voyage de broussaille qui passait. Il avala tout. Il crut qu'il avait avalé un porte-bois [phrygane, larve de trichoptère, arthropode aquatique]. Il continua sur le Causse Bégon. Mais il n'était pas en forme, il boitait. Il quitta sa botte, il y avait un rocher dedans, il le jeta et ce roc est devenu le Roc Nantais. Il continua, il voulut aller au Saint-Guiral voir l'ermite, mais cela n'allait pas. En passant à Dourbias, il dressa deux pierres, il s'allongea, il en mit une troisième en équilibre dessus et mourut là. C'est la tombe du Géant. Et l'histoire se finit ici. »¹⁴ (extrait de *Al Canton Nant*, traduction de la langue d'Oc R. Azémar).

Ce conte recueilli sous plusieurs formes, au contenu sensiblement identique, revêt une dimension épique qui annonce clairement que le Géant venu du Larzac s'aventure sur un autre territoire comme pour s'en emparer, en pillant ses ressources : l'eau (la Dourbie), l'homme (le bouvier), le bétail (les boeufs), les outils, les récoltes (la charretée de buissons) et, de surcroît, en piétinant les morts (le cimetière de Saint-Sauveur) : c'est aussi une profanation. Le Géant est également confronté aux puissances protectrices du territoire qu'il convoite et c'est un dérisoire « porte-bois », une simple larve aquatique dissimulée dans son enveloppe de brindilles et de

sable, qui cause la mort, le prix de la conquête. Le « Tombeau du Géant » clôture le périple mais en incarne aussi l'emprise par sa monumentalité. De grandes unités spatiales et structurales pour chaque ensemble géologique sont associées dans la légende, celles des Grands Causses calcaires jusqu'à celles des Cévennes schisteuses et granitiques avec le mont Saint-Guiral, dans un véritable récit d'appropriation territoriale.

Cette légende dans la tradition orale du XIX^e siècle ou de la première moitié du XX^e concorde avec les repères toponymiques anciens qui balisent le parcours du géant, ce qui confère potentiellement de l'ancienneté au récit. C'est en tout cas un espace vécu et parcouru pour les populations de l'époque contemporaine, et il est frappant de remarquer la concordance entre l'un des itinéraires jadis suivis par les pèlerins au mont Saint-Guiral pour la Pentecôte et celui de la légende. Cette fête de la liturgie chrétienne trouve un cadre particulièrement adapté dans ce contexte géographique dominé par le mont Saint-Guiral avec les vestiges de l'ermitage en son sommet. La célébration de la Pentecôte au printemps puise ses origines dans une fête agricole antique des moissons ; avec le récit biblique, elle commémore l'alliance entre Moïse et Dieu sur le Mont Sinaï puis, pour les Chrétiens, elle clôt le cycle pascal et célèbre la venue du Christ. Un autre légendaire marque le mont Saint-Guiral, celui des trois ermites Saint Guiral, Saint Loup et Saint Clair, qui lie trois sommets marquants de la région, où se seraient retirés ces personnages devenus ermites et entretenant par des brasiers le souvenir de leur amour commun défunt, Irène de Rogues¹⁵. Ce récit, lui aussi récurrent dans la région, avec des formes et des protagonistes différents, introduit un niveau d'échelle plus large.

Le secteur plus particulier où se trouve le « tom-

11 C.-P. BEDEL, 1994

12 A. DURAND-TULLOU, 1981 et 2002

13 13. A. DURAND-TULLOU, 1981

14 C.-P. BEDEL, 1994

15 A. DURAND-TULLOU, 1951

beau du Géant», le « Pal », le « Palet de Gargantua », avec au moins trois menhirs, était un lieu de halte et de rencontre pour quatre cortèges de pèlerins venant de Saint-Jean-du-Bruel et de Sauclières, et lieu de probables réjouissances. Là, les indices toponymiques paraissent indiquer l'existence d'une légende de lancer du palet qui aurait pu être la dalle de couverture du « tombeau du Géant », avec les trois menhirs voisins, dont l'un est désigné comme la « Peyrelevade » (la pierre levée), peut-être assimilés aux quilles du jeu. Ainsi l'itinéraire du Géant concorde quasiment avec celui des communautés paysannes venues de plusieurs territoires qui convergent vers le lieu commun, le plus élevé de la région, le mont Saint-Guiral et son ancien ermitage. Dans le périple du Géant et son lancer de rocher, le « Roc Nantais » s'installe dans le récit du parcours, repère en saillie qui marque la proue du Causse Bégon dominant le vallon de Nant comme une borne à l'orée du territoire. Il y a aussi cette charretée et son chargement de bois, avalés avec le bouvier par le Géant. Comment interpréter cette violence, si ce n'est comme la conséquence logique d'une intrusion dans un autre territoire au point d'avalier sans distinction eau, hommes, bétail, récoltes et outils, de détruire la vie qui anime cet espace, violence qui vient en écho au piétinement des morts, le cimetière de Saint-Sauveur au début de l'enjambée ? Et le porte-bois, cet animal dissimulé dans son enveloppe de brindilles et de sable, si dérisoire, capable de causer l'issue fatale pour le Géant, est-il le signe du risque qu'il en coûte à ceux qui enfreignent, qui profanent des limites et bravent les puissances protectrices du territoire ? Le tombeau construit par le Géant devient-il une marque de l'appropriation d'un espace dont il s'empare au prix de sa vie, et dont la monumentalité incarne la conquête définitive au prix d'un affrontement fatal pour le héros victorieux ?

Ce parcours raconté s'assimile à une géographie vécue pour les habitants, un itinéraire cyclique qui relie différents espaces appropriés, caussenards, avec leurs plateaux, pentes, vallons, et serres et valats cévenols. Ils sont là, tous associés par des croyances communes encore vivaces au début du XX^e siècle, que ce soit le culte au Saint protecteur, les rituels du pèlerinage, les plantes recueillies (les renoncules – *caoumeignos* - tout particulièrement au pied du Saint-Guiral), ou

l'eau, leurs vertus prophylactiques pour les troupeaux d'ovins ou de caprins, leurs qualités pour la fécondité et la protection des foyers. Ce sont des réponses aux attentes essentielles des communautés que l'on espère pour se concilier les forces de la nature sous l'égide du Saint. L'enquête sur le pèlerinage au Saint-Guiral, conduite avec une précision remarquable par Adrienne Durand-Tullou¹⁶, peut aider aux rapprochements que nous faisons. Elle a bien montré comment le pèlerinage rassemblait des populations fortement impliquées dans l'économie pastorale et à quel point les péripéties du cérémonial de cet itinéraire dans la montagne y étaient liées. Ce flux cyclique des hommes entre les territoires, auquel le légendaire fait écho, puise très probablement ses racines dans d'anciens cultes agraires, ré-articulés aux nouveautés du fait religieux, inscrits dans la durée et les cycles du fonds d'un système agropastoral pluriséculaire. Balisé par les mégalithes, le récit devient une véritable carte mentale ; en évoquant bien plus que le seul franchissement d'un cours d'eau, il est la relation d'un parcours au travers de territoires distincts mais régis par des logiques de limites communes.

Un autre légendaire, dans ce contexte géographique, met en scène les Géants ou des êtres surnaturels avec les mégalithes dans la relation au territoire : le lancer de palets. Déjà évoqué, il constitue un épisode du périple du personnage fantastique comme nous l'avons vu, lorsqu'il lance le rocher qui devient le « Roc Nantais ». Les collectages, là encore réalisés par Adrienne Durand-Tullou, permettent de saisir la relation du légendaire à l'espace. Un premier récit concerne le menhir de Peyrelade (Sauclières) sur le tracé d'un chemin suivi par les pèlerins d'Alzon au mont Saint-Guiral. Ce dernier était l'objet de pra-

16 A. DURAND-TULLOU, 1981

▼ Dolmen de Balmarelesse, dit « Toumbo del Jañan » (Saint-Jean-du-Bruel, dessin de Maurice Viguier vers 1875). Archives municipales de Toulouse 92Z828/1/5



tiques liées à la fécondité au printemps, saison du pèlerinage, « *les femmes frappées de stérilité venant s'y glisser dessus* », ce qui est encore attesté en 1947. Le prêtre d'Alzon aurait fait retourner cette pierre pour conjurer ces pratiques vers 1910. Ce qui aurait valu au menhir le nom de « *Peïro virado* », même s'il n'est pas à exclure que cela puisse aussi suggérer l'idée d'une pierre perçue comme magique et animée de mouvements (*Peyro virando*). Deux autres collectages mettent en scène ce mégalithe. Dans le premier, enregistré dans les années 1940, c'est Gargantua qui jouait aux palets et en lança successivement trois « qu'il portait sous le bras » ou qu'il « tenait dans ses poches ». Deux se fichèrent sur le Causse de Blandas au sud et le dernier se planta à Peyrelade sur les pentes en contrebas du mont Saint-Guiral. L'autre récit, rapporté par L. Crès¹⁷, est celui d'un défi qui met en scène Dieu, installé au mont Saint-Guiral, qui affronte le Diable se trouvant, quant à lui, sur le Serre de la Tour du Causse de Blandas. Dieu lance le menhir de Peyrelade sur le diable qui le renvoie sans atteindre le Saint-Guiral et le bloc reste sur les pentes. Dans les deux cas, au travers du lancer de palets, c'est un franchissement de vallée qui est encore évoqué, ici celle de l'Arre qui sépare deux ensembles géologiques distincts, le Causse de Blandas, satellite du Larzac, et le massif cévenol. À sa façon, cela se rapproche de « *l'enjambée du Géant* » : deux espaces de part et d'autre d'un cours d'eau sont liés par le récit et les mégalithes balisent les péripéties du conte. Le mont Saint-Guiral occupe une place centrale où se tient Gargantua ou Dieu, et le Blandas apparaît comme l'espace lointain occupé par une puissance contraire. Pour un récit, c'est un jeu dont le Causse de Blandas est l'objet, pour l'autre c'est un affrontement

dont le Diable sur le Causse de Blandas devient la cible. Deux espaces se confrontent et les mégalithes les identifient. Comme dans « *l'enjambée du Géant* », les mégalithes ou les éléments remarquables du relief des deux espaces, le mont Saint-Guiral et le Serre de la Tour, sont mis en évidence. Là aussi, le cadre du récit légendaire est celui de deux territoires distincts, séparés par des limites dont le jeu de palets révèle les identités respectives. Le positionnement du menhir de Peyrelevade, quasiment sur la limite des départements de l'Aveyron et du Gard, qui a gardé le tracé de la délimitation du Rouergue d'Ancien Régime, elle-même héritière du territoire antique des Rutènes, renforce ce rôle de bornage entre des territoires. Ce récit ne reflète-t-il pas aussi une hiérarchie entre ces territoires, pour mieux souligner celui où Dieu est descendu du ciel, celui où agit Gargantua, celui où siège une force dominante ? Que ce soit avec les seules traces toponymiques ou les récits légendaires, les mégalithes dans ce contexte chronologique apparaissent comme des marqueurs qui balisent et identifient l'espace autant dans son épaisseur symbolique que matérielle.

Fantastique, terroirs et finages : une relation à l'espace vécu au XIX^e siècle

La richesse des informations pour le légendaire autour des mégalithes peut permettre d'aborder les représentations culturelles de l'espace dans le contexte d'une économie de subsistance finissante au XIX^e siècle. Le collectage réalisé à Sauclières (Aveyron), et tout particulièrement par Émile Cartailhac¹⁸, peut alimenter la proposition d'un modèle empirique transposable au contexte régional de l'agrosystème de cette période. Le cadre de ce modèle s'applique au finage agraire de la deuxième moitié du XVIII^e à la première moitié du XIX^e siècle. Son

organisation se centre autour de la principale agglomération proche des espaces les plus propices aux labours. C'est le cas à Sauclières, ou pour le Vialad-Pas-de-Jaux, autre lieu bien documenté pour le légendaire, à la convergence d'un parcellaire de labours rayonnant autour de la fondation hospitalière du XIV^e siècle. Dans cette partie centrale du finage, les mégalithes sont quasi inexistantes, c'est un vide archéologique en concordance avec l'intensité de la mise en valeur. Puis vient l'espace « de la montagne » à Sauclières,

17 L. CRES, sans date

▼ Le dolmen de Peyraube (la pierre blanche), Sainte-Eulalie-de-Cernon, carte postale, début du XX^e siècle.



18 E. CARTAILHAC, 1877

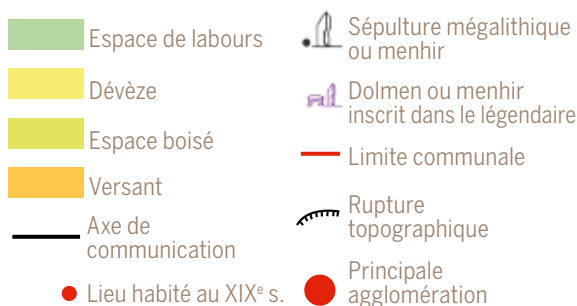
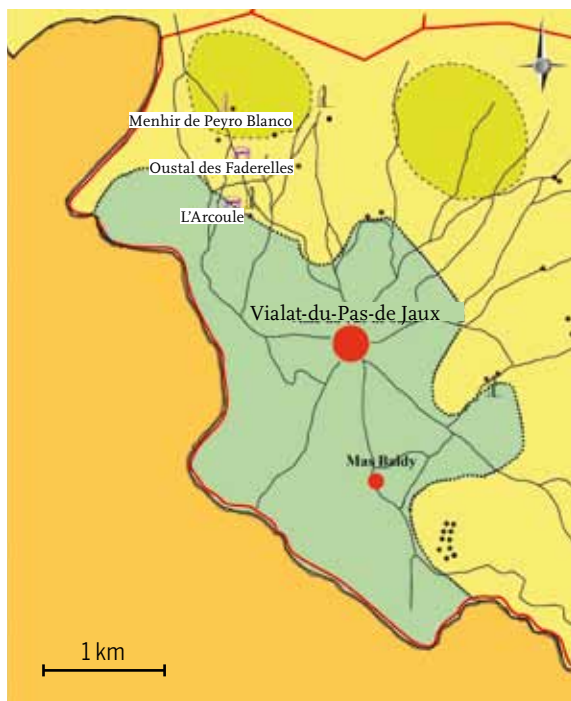
plus largement celui de la *devèze*, dominé par les parcours et parsemé d'îlots labourables. Dans le contexte chronologique principal de collectage du légendaire, sous l'effet de la pression démographique, la mise en valeur y est soutenue. C'est là que subsistent les vestiges mégalithiques les plus nombreux dans un espace plus éloigné, plus ingrat pour la mise en culture, plus fragile face à l'intensité de l'exploitation. Au-delà sont les confins, marqués par les limites communales héritières de celles des communautés d'Ancien Régime, par la distance du centre et souvent par les ruptures du relief, les cours d'eau ou les abrupts propices à borner le finage. Dans ces marges, cette frontière, se situent les espaces forestiers résiduels. C'est dans l'articulation de ces différents ensembles du territoire que s'inscrivent les relations entre les habitants et le légendaire. Celui-ci constitue un registre qui identifie des éléments de l'espace et exprime une des dimensions de la relation culturelle qu'ont avec lui les habitants. Les pratiques spatiales s'inscrivent dans le déroulement journalier. Le jour, ces ensembles spatiaux sont parcourus, les

repères mégalithiques y inspirent autant méfiance que respect dans les espaces éloignés que le paysan quitte le soir venu. La nuit, lorsque les villageois se replient dans l'agglomération, la *devèze* et les marges deviennent le domaine des forces naturelles et des êtres légendaires et fantastiques (« *Ces monuments servent la nuit de retraite aux bêtes féroces, et le jour ils abritent les bergers contre les vents pluvieux du couchant.* »¹⁹).

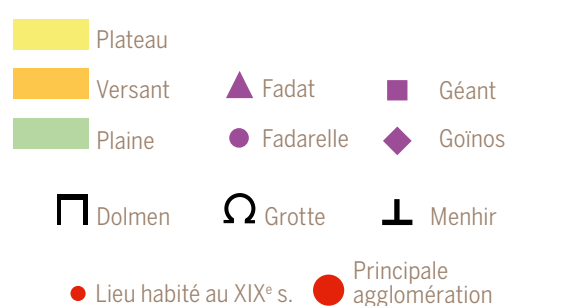
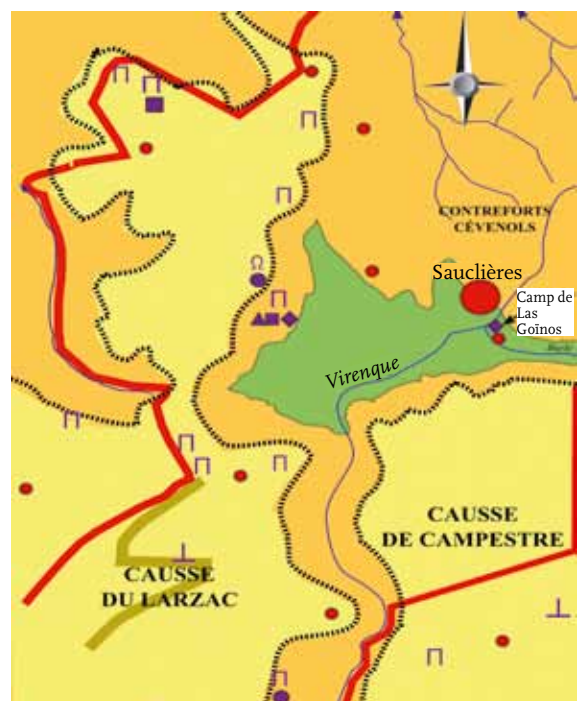
C'est dans la *devèze* que le légendaire devient plus abondant, dans cet espace de conquête, sorte d'éternel front pionnier sur le Causse qui, au gré des cycles de pressions et de déprises agraires, exprime les contraintes et les résistances d'un environnement plus hostile, moins favorable à l'Humain. C'est aussi un espace qui, aux XVIII^e et XIX^e siècles, devient le théâtre d'enjeux sociaux et économiques autour des communaux par exemple, d'où les populations les plus précaires tirent d'indispensables compléments. Toutes ces composantes liées à des conflits entre

19 A.-A. MONTEILS, 1810

▼ L'espace du légendaire à Viala-du-Pas-de-Jaux.

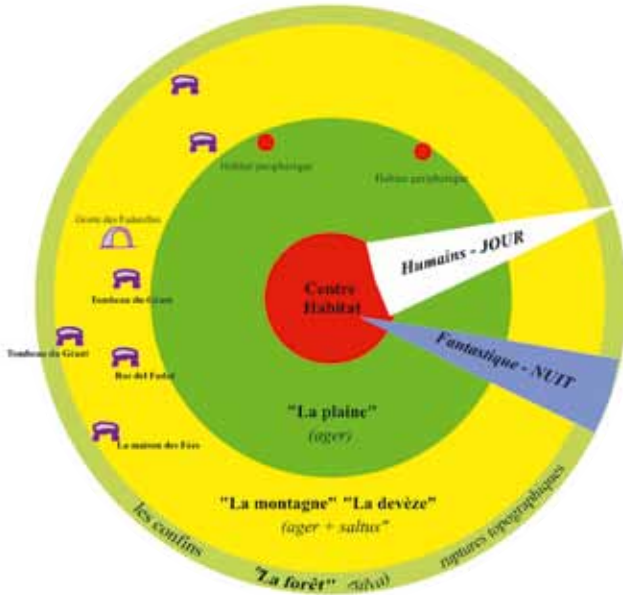


▼ L'espace du légendaire à Sauclières.



l'humain et le naturel, entre les intérêts contradictoires au sein de la communauté paysanne, innervent cette culture du légendaire. L'humain compose avec le naturel, comme avec le sorcier, le Fodat et la sorcière, la Fodorello ou la Gaïno qui détruisent mais aussi prédisent ou guérissent, et ainsi à la méfiance ou à la haine se mêle le respect face au surnaturel, comme quand le passant se signe à l'approche du

- ▼ Espace, temps, mégalithes, fantastique : une représentation culturelle de l'espace pour la « civilisation paysanne » au début du XIX^e siècle – le modèle de Sauclières.



dolmen. Les espaces du légendaire et leurs représentations s'inscrivent de cette façon dans la cohérence des finages pour un contexte chronologique singulier de l'agrosystème.

Au milieu du XIX^e siècle débute l'enquête sur le mégalithisme des Grands Causses, au cœur d'un contexte d'optimum démographique et d'apogée de l'agriculture de subsistance quand s'annonce l'économie agraire pour les campagnes caussenardes. Dolmens et menhirs s'y inscrivent dans la culture de la « civilisation paysanne », celle de la langue d'Oc avec ses mythes. Les monuments préhistoriques conservent des fonctionnalités économiques, sociales et culturelles dans l'organisation de l'agrosystème avec ses terroirs. Ce contexte chronologique et spatial, issu d'héritages, instruit sur l'identité d'une relation singulière des mégalithes avec leur environnement et peut livrer des jalons pour l'analyse de situations antérieures. Avec le légendaire, les êtres du merveilleux alimentent une véritable carte mentale de l'espace «...ils marquent les limites du territoire, les particularisent. Ils en sont la représentation, ils en expriment l'essence»²⁰ ■

Rémi AZEMAR²¹

20 J.-N. PELEN in D. LODDO et J.-P. PELEN, p.11, 2001

21 Rémi AZÉMAR, Chercheur associé à l'UMR 5608 du CNRS – Laboratoire TRACES – Université de Toulouse Jean Jaurès

Bibliographie

- AZÉMAR Rémi (2020) - *Les mégalithes du Larzac aveyronnais, interface d'un phénomène et gestion des espaces*, Thèse de Doctorat de l'EHESS, Université Toulouse Jean Jaurès, 763 p. et CDRom.
- BÉDEL Christian - Pierre (1994) - Nant, Ed. Al Canton, 240 p.
- CARTAILHAC Émile (1877) - Le Roc del Fadat, le Camp de las Gaïnos, légendes aveyronnaises, *Matériaux pour l'Histoire Positive et Philosophique de l'Homme*, pp. 117-120.
- CORD Gustave et VIRE Armand (1900) - *La Lozère, Causses, Gorges du Tarn*, Paris, Masson, 290 p.
- CRÈS L. (sans date) - *Au pays d'Alzon (Gard), le rocher de Roquefeuil (Saint-Guiral)*, H. Tellier, Tanger.
- DELMAS Jean (1998) - L'enjambée du géant un mythe se rapportant à la traversée des vallées et aux limites, in: *Croyances et rites en Rouergue des origines à l'An Mil*, Musée du Rouergue, pp. 283-322.
- DELMAS Jean (2012) - Les rochers à empreintes (*pesadas*) et le mythe de l'enjambée, in *Causses et Cévennes*, 3.2012 (pp. 435-437).
- DELMAS J. (2017) in: *La Cavalerie, des hommes, des femmes et leurs racines*, Cercle Généalogique du Rouergue.
- DURAND-TULLOU Adrienne (1951) - *La légende d'Irène de Rogues ou légende des trois ermites*, Ed. Dupas, 36 p.
- DURAND-TULLOU Adrienne (1981) - « Religion populaire en Cévennes », *Annales du milieu rural*, 191 p.
- DURAND-TULLOU Adrienne (2002) - *Un milieu de civilisation traditionnelle: le Causse de Blandas*, Editions du Beffroi, 519 p.
- LEJEUNE Michel et aliii (1985) - *Le plomb magique du Larzac et les sorcières gauloises*, Paris, Ed. du CNRS, 94 p.
- LODDO Daniel et PELEN Jean-Noël (2001) - *Êtres fantastiques des régions de France*, La Talvera - L'Harmattan, 304 p.
- MISTRAL Frédéric (1932) - *Lou Tresor dou Felibrige*, Delagrave.
- MONTEIL Amans Alexis (1810) - *Description du département de l'Aveiron, Carrère, Rodez*, 294 p.
- VIRENQUE Michel (1873) - Des monuments dits celtiques du canton de Cornus et de ses environs, *Mémoires de la Société des Lettres Sciences et Arts de l'Aveyron*, t.X, p. 34-51.



Club Cévenol

Fondé par Paul Arnal en 1894 au service des Cévennes et des Causses (ARDECHE, AVEYRON, GARD, HERAULT, LOZERE)

Le Club Cévenol a pour buts :

- de sauvegarder le patrimoine naturel et culturel des Cévennes et des Causses ;
- d'encourager toutes les initiatives orientées vers le maintien et la création d'activités permettant aux Cévenols et aux Caussenards de continuer à vivre dans leur pays ;
- et, tout en maintenant les traditions d'accueil et d'hospitalité des Cévennes et des Causses, de favoriser uniquement les formes d'un tourisme qui sache respecter leur originalité (Article 1 des Statuts).

Conseil d'administration (dit comité Central)

Président :

M. Patrick CABANEL, Directeur d'études à l'École pratique des hautes études

Vice-président :

M. Jean-Luc BONNIOL, professeur des Universités

Trésorière Générale :

Mme Michelle AZEMA, retraitée de l'Armée de Terre

Trésorière Générale Adjointe :

Mme Paule DUPUIS, retraitée de l'Education Nationale.

Secrétaire Général :

M. Gérard DUPUIS, retraité

Secrétaire Général Adjoint et représentant du Club Cévenol à la Commission Locale de l'Eau pour le Gard et la Lozère :

M. Alain CHEVALLIER, retraité

Directrice gérante de la revue et secrétaire de la rédaction :

Mme Pat VALETTE

Attaché de presse

M. Claude JACQUET
Cadre technique à TF1 (retraité)

Membre d'Honneur du Conseil d'Administration

M. Paul FINIELS, ancien Directeur de l'Office de Tourisme de Millau

Membres :

M. Daniel ANDRE,
Association Martel.

M. Franck BELLOIR,
libraire

M. Philippe CHAMBON,
Animateur Tourisme des la
Communauté des Communes
de la Vallée de la Jonte

Mme. Isabelle JOUVE,
journaliste

M. Denis MONTET,
libraire retraité

M. Henry MOUYSSET,
retraité Éducation Nationale

M. Rémi NOEL,
cadre administratif retraité
(Parc National
des Cévennes)

M. Marc PARGUEL,
conseiller clientèle
en téléphonie mobile

M. Hubert PFISTER,
directeur de centres
de soins retraité

M. Olivier POUJOL,
professeur retraité

M. Serge PRATLONG,
chef de dépôt

M. David RAYDON,
gérant de société

M. François ROUYEYROL,
professeur de musique

M. l'abbé Christian SALENDRES
Curé-archiprêtre
des ensembles paroissiaux
du Vigan

M. Michel WIENIN,
chercheur
au Service Régional
de l'Inventaire
Languedoc-Roussillon





causses
cévennes



CLUB CEVENOL



9 782917 109564